

# GIBOULÉES DE MARS.

POISSON D'AVRIL EN ONZE MORCEAUX,

PAR

MM. LABIE, JOANNY AUGIER ET EUGÈNE,

Représenté pour la première fois

A Lyon, sur le théâtre du Gymnase, sous la direction de M. Ch. Provence,

Le 31 mars 1837.\*



## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

Carême. . . . .	MM. CÉLICOURT.	La Vapeur. . . . .	} M <sup>mes</sup> ADAM.
M. Réveillon. . . . .	} BRETON.	La Bière de Mars. . . . .	
Le Rhône. . . . .		La Grippe. . . . .	} AUGUSTINE.
L'Homme de la Roche. . . . .		La Saône. . . . .	
Le pain Chambard. . . . .	} VIZENTINI.	La Musique. . . . .	} LÉCAIGNEUR.
L'Homme à la Poupée. . . . .		La Condition des soies. . . . .	
Le Sylvaniste. . . . .	} MONTALAND.	Florence, } filles de la Condition.	} ANNETTE.
Le Siraniste. . . . .		Marceline, }	
Le futur Conservatoire. . . . .	JOANNY.	Lévantine, }	

### Les Journaux de Lyon.

Le Censeur. . . . .	MM. Gonard.	La Revue du Lyonnais. . . . .	MM. Rollin.
Le Journal du Commerce. . . . .	Legaigneur.	Le Vigilant.	Galland.
Le Courrier de Lyon. . . . .	Tony.	La Fronde.	André.
Le Réparateur. . . . .	Geoffray.	L'Echarpe.	Philibert.

Hommes et Femmes. Un petit garçon.

La Scène se passe sur le cours Perrache. — Le Théâtre représente une promenade.

## AVANT LA PIÈCE.

### SCÈNE D'ANNONCE.

( M. Breton, après les trois saluts d'usage. )

De ce triple salut ne prenez point d'ombrage....

Rassurez-vous, Messieurs, ce n'est point un changement de spectacle que je viens vous annoncer... je me porte bien... grâce à l'homœopathie... il s'agit de bien autre chose!...

La pièce que nous allons avoir l'honneur de représenter devant vous, est due à la collaboration de quatre auteurs lyonnais... C'est peut-être une triste recommandation, pourtant je dois vous avertir que tous quatre ont beaucoup d'esprit... en un mot, ils ont de l'esprit comme quatre... Vous me direz, l'esprit monnaie courante... J'ai de l'esprit, tu as de l'esprit, il a de l'esprit, nous avons tous de l'esprit... Ici, de tous côtés de l'esprit; aux loges de l'esprit, un parterre plein d'esprit; dans notre administration, directeur, acteurs, contrôleurs, caissier... esprit... L'esprit, en

France, court les rues... Du reste, les auteurs sont de mes amis, je vous les donne pour être hommes du monde, aimant leur pays, adorant les femmes, idolâtrant le cigare, et faisant très-agréablement leur partie de piquet et de dominos... Néanmoins, entre nous convenons d'une chose... Il existe une cabale... oui, oui, une cabale... Ne crious pas.. d'où vient-elle, je l'ignore... le fait est qu'il existe une cabale... Nous empoignons la presse lyonnaise en masse, c'est de l'audace, de l'effronterie! Mais nous sommes tranquilles de ce côté, nos journalistes sont trop spirituels pour s'offenser d'une innocente plaisanterie qui porte sur tous et ne doit blesser personne; les journalistes ne sifflent pas, ils en sont incapables... Néanmoins, il existe une cabale... oui, oui, une cabale... Ne crious pas.. Nous avons le Rhône et la Saône qui bien certainement ne sortiront pas de leur lit pour.. fi donc! ils ont de la retenue, d'ailleurs, les digues sont là... Nous allons faire passer successivement devant vous, en forme de giboulées, la Vapeur, la Condition des soies, l'Homme à la poupée, le futur

\* S'adresser, pour la musique, à M. Morisot, grande rue Mercière, n. 9.

*Conservatoire de musique, le pain Chambard, la Bière de mars, enfin l'Homme de la roche et la Grippe, tous personnages inoffensifs, qui ne causeront pas le moindre bruit... Néanmoins, il existe une cabale... oui, oui, une cabale... Ne criions pas... il s'agit de conjurer l'orage...*

AIR : Peters, dis moi.

Secondez-moi... que d'hostiles clameurs  
Ici par vous se trouvent refoulées !  
Et n'allez pas sur nos pauvres auteurs,  
Laisser tomber les giboulées !...  
Puisse cette œuvre enfin vous désarmer...  
En sa faveur soyez prêts à combattre !  
Ils se sont mis quatre pour la former,  
Ne mettez pas la pièce en quatre.

(*Le rideau baisse, l'orchestre joue l'ouverture*).

### SCÈNE PREMIÈRE.

HOMMES ET FEMMES.

Au lever du rideau il pleut, tous se sauvent cherchant à éviter la pluie.

ENSEMBLE.

AIR de Robert le Diable.

Partons vite,  
Par la fuite,  
Évitons le danger.  
De l'orage,  
Qui fait rage,  
Et nous fait patauger.

(*Ritournelle pendant laquelle les figurants disent ce qui suit*).

PREMIER FIGURANT.

Un fiacre à moi...

AUTRE.

Cocher, cent sols pour aller aux Terreaux...

AUTRE.

Une place dans l'omnibus...

AUTRES.

A moi, à moi...

AUTRE.

A moi, je l'ai retenue...

AUTRE.

Ce n'est pas vrai...

AUTRE.

Pour ma femme...

(*Cris confus, reprise du chœur précédent*).

### SCÈNE II.

CARÈME, avec sa femme et ses enfants.

Cocher... hé ! cocher... avez-vous une place à me donner ?

VOIX, dans la coulisse.

Oui, bourgeoisis...

CARÈME.

Eh bien ! prenez ma femme et mes enfants...

LA FEMME.

Et toi, loulou ?

CARÈME.

Ma foi, je ferai comme je pourrai... Je commence à me blaser sur les giboulées de mars... allons, allons, dépêchons-nous...

(*Il accompagne sa femme et ses enfants et revient en scène*).

Ouf ! quel temps ! chiennes de giboulées ! chien de mois de mars !... De la pluie, de la neige, de la boue, comme c'est régaland !... Le ciel divague, quel commerce fait-il donc ?... Il tombe de la haut une infinité de choses plus désagréables les unes que les autres... Tout à l'heure j'ai reçu une giboulée humaine... parole d'honneur ! un homme est tombé sur mon parapluie... Était-il de chair et d'os, je l'ignore... mais enfin c'était un homme... C'est incroyable ! absurde ! ça dépasse les bornes de la stupidité, de l'in vraisemblance, c'est même bête à dire ! le fait est que c'était un bipède... il a troué mon meuble, la déchirure existe, elle est patente... il n'y a pas moyen de se faire illusion... respectable et précieux riffard, je te bénis ! Si l'animal avait opéré sa descente sur un de mes moutards, j'aurais à déplorer la perte d'un des miens totalement aplati... D'où venait ce gaillard ? ce ne peut être qu'un citoyen de la lune... On prétend qu'elle est habitée...

AIR : Du charlatanisme.

A mon âge fallait-il voir,  
Choses jusqu'alors inconnues ?  
Comment éviter ou prévoir  
Des êtres qui tombent des nues.  
A des miracles sans appas,  
Notre siècle garde rancune ;  
Déjà trop nombreux ici bas,  
Sacristi ! nous ne voulons pas,  
Voir tomber des gens de la lune.

### SCÈNE III.

LE PAIN CHAMBARD, CARÈME.

CARÈME, regardant dans la coulisse.

Dieu ? qu'est-ce que celui-là, on dirait qu'il vient ici pour m'avaler... il ouvre une bouche comme un four...

LE PAIN.

Comme un four... vous y êtes, papa...

CARÈME.

Comment j'y suis... je vous assure que je n'y suis pas du tout...

LE PAIN.

Je vais vous donner une explication à ce sujet..

CARÈME.

Je suis tout oreilles.

LE PAIN.

Je m'en aperçois, écoutez... J'ouvre la bouche comme un four, parce que le four c'est mon berceau, mon trône, ma vie, sans lui je ne serais que poussière.

CARÈME.

Je brûle de comprendre, car enfin qui diable êtes-vous ? je ne vous connais pas.

LE PAIN.

Je suis le pain Chambard.

CARÈME, à part.

Encore quelque crouste d'un nouveau genre... (*haut*) Je ne suis pas plus avancé qu'auparavant... le pain, le four, que signifie tout ce galimathias ?

LE PAIN.

Comment ! n'avez-vous jamais entendu parler de cette sublime découverte, le pain Chambard, admirable invention de ce siècle de progrès qui a enfoncé les puits artésiens, fait la barbe aux bal-lens'trop et fermé la bouche à la critique. C'est un pain nouveau, pain mollet, à la portée de tous les estomacs et de toutes les mâchoires.

CARÈME.

C'est drôle que je n'en ai jamais mangé.

LE PAIN.

Le pain est un objet de première nécessité, et l'invention que je viens de faire doit m'immortaliser.

AIR : de l'Album, frères de lait.

Certe, il est beau d'inventer à la ronde  
Les omnibus, le gaz et cetera,  
Mais fallait-il, pour le bonheur du monde,  
Trouver encore beaucoup mieux que cela.

CARÈME.

C'est vrai, Monsieur, je vous arrête là ;  
L'invention que vous venez de faire,  
Des braves gens comblerait tous les vœux,  
Si vous pouviez, aux jours de la misère,  
Donner du pain à tous les malheureux.

LE PAIN.

C'est bien mon intention. Notre pain sera à la fois délicat et économique. Vous connaissez sans doute la pomme de terre ?

CARÈME.

J'ai cet honneur... c'est même un de mes mets de prédilection.

LE PAIN.

Eh bien ! Monsieur, j'ai deviné les destinées futures de la pomme de terre, et c'est sur elle que j'ai fondé ma gloire future. Quand on vous a dit que notre père Adam s'était damné pour une pomme, on s'est trompé ; ce fut pour une pomme de terre. La pomme de terre (suivez bien mon raisonnement), la pomme de terre ayant été le premier aliment de la société, nous nous sommes occupés constamment des résultats qu'on pouvait en obtenir. Nous avons mis la main à la pâte, et après avoir long-temps pâti, nous avons fini par faire...

CARÈME.

Une brioche !

LE PAIN.

Erreur ! un pain mollet sans beurre et sans farine... le pain de munition, grâce à moi, va devenir blanc comme neige.

CARÈME.

Diable ! votre pain ne fera que blanchir.. tout le monde en voudra... mais alors le blé va vous attaquer en contrefaçon.

LE PAIN.

Du tout, je le destitue, il y a assez long-temps qu'il est en place.

Chacun son tour (bis)

C'est bien là la règle commune,

Chacun son tour (bis)

Le mien doit venir quelque jour.

Et, grâce à ma pâte opportune,

Je veux voler... à la fortune.

Chacun son tour.

Chacun son tour (bis)

De toute part on le répète,

Chacun son tour (bis)

A la ville comme à la cour,

Le plus adroit dit au plus bête,

Ote-toi de là qu'on s'y mette...

Chacun son tour.

Chacun son tour (bis)

C'est bien la maxime du sage,

Chacun son tour (bis)

Surtout en prenant un détour,

En politique, je le gage,

En amour même en mariage

Chacun son tour.

CARÈME.

Tout cela est bel et bon, mais je crois que le vôtre n'est pas encore venu.

LE PAIN.

Goutez donc de ma miche et vous allez voir.

CARÈME.

Merci, généreux mitron (à part), je crois qu'il veut me mettre dans le pétrin.

LE PAIN.

Daignez cependant mettre la dent dedans... l'ami...

CARÈME.

Merci... mais combien le vendez-vous ce fameux pain ?

LE PAIN.

Un sou la livre ; j'espère que c'est magnifique et pas cher...

CARÈME.

Je me méfie de toutes ces inventions nouvelles, et vous permettez que je m'en prive pour le quart-d'heure.

LE PAIN.

Vieillard stupide ! j'aurais dû me douter à votre physionomie que vous n'étiez pas capable d'apprécier ma noble découverte. Il y a dans votre ame un levain contre tout ce qui sort de la vieille routine, et je vais loin de vous chercher des cœurs qui me comprennent et des estomacs qui sachent m'apprécier.

CARÈME.

Dites-donc, vous digérez...

LE PAIN.

AIR : je regardais Madclinette.

Avant que ma fureur n'éclate,

Je me retire prudemment,

Et loin des gens de votre pâte,

Je vais me jeter sur le flanc.

D'un rêve les douces surprises

Calmeront mes sens..

CARÈME.

En ce cas

Vous allez rêver des bêtises...

LE PAIN.

Du moins je n'en entendrai pas !

ENSEMBLE.

CARÈME.

Avant que ma fureur n'éclate,

Il se retire prudemment,

Je suis d'une assez bonne pâte,  
Mais je ne suis pas endurant.  
(*Le pain Chambart sort*).

CARÈME.

Cet homme n'ira pas loin avec son invention...  
Je doute qu'il puisse mettre du pain sur la planche...  
(*L'orchestre joue l'air : Il pleut, bergère*).

#### SCÈNE IV.

#### CARÈME, LE RHONE ET LA SAONE.

Ces derniers entrent en se donnant le bras, le Rhône tient une urne et la Saône un arrosoir.

CARÈME.

Qu'est-ce que c'est que ce couple... En voilà de vraies giboulées !

LE RHONE.

Air : tapage.

J'inonde  
A la ronde,  
Mon onde  
Au monde,  
Fait grand peur;  
Je coule,  
Je roule,  
Avec fureur.

Je vous présente mon épouse,  
De son époux fière et jalouse,  
Entre nous, monsieur, tour-à-tour,  
La nuit comme le jour,  
Ce sont des flots d'amour.

J'inonde, etc.

CARÈME.

Vous auriez dû me prévenir que vous vous transformiez en giboulées, j'aurais ouvert mon parapluie... Et d'où venez-vous donc ?

LE RHONE.

Il y a quelques jours, nous étions sortis de notre lit et...

CARÈME.

Vous étiez donc malade ?

LE RHONE.

Non, ce n'a été qu'un commencement de grippe.

CARÈME.

Madame paraît fatiguée ?

LE RHONE.

Elle s'est tant promenée sur le quai St. Antoine ces jours derniers, qu'elle en est devenue toute jaune !

LA SAONE, un éventail à la main.

Et puis nous sommes venus d'un coup de vent du pont de la Mulatière jusqu'ici... je suis toute en eau...  
(*Elle s'évente*).

LE RHONE.

En effet, ma femme, vous avez aujourd'hui quelque chose de vague dans la physionomie...

LA SAONE.

Je crois que je tombe en syncope !

CARÈME.

Il lui faut jeter de l'eau au visage...

LE RHONE.

Gardez-vous en bien... c'est une Bourguignonne

qui ne peut pas souffrir l'eau... Mais, en revanche, elle porte le vin.

CARÈME.

Je crois qu'elle prend trop souvent des bains; il n'y a rien qui affaiblisse comme ça...

LE RHONE.

Vous n'y êtes pas... je vais vous mettre au courant... de nos discordes conjugales...

LA SAONE.

C'est cela, monsieur, compromettez votre femme...

LE RHONE.

Taisez-vous, Sans-cœur, ou je vous inonde de sarcasmes... J'étais donc au pont de la Mulatière, devisant avec quelques uns de mes esclaves, sur nos affaires d'intérêt; les uns me conseillaient de jouer à la hausse, les autres à la baisse; moi qui suis prudent et qui ai toujours eu peur de me couler à fond, j'hésitais entre ces deux partis, quand un brochet ouvrit la bouche et me proposa de prendre des actions dans les *Quatre Canaux*... j'adoptai son avis pensant que c'était le seul moyen de me remettre à flot... le brochet ouvrait la bouche une seconde fois, pour faire une proposition nouvelle, quand un misérable hameçon l'enleva... J'étais furieux, j'allais me ruer sur le pêcheur, lorsque j'aperçois ma femme courant à toutes jambes, ayant l'air de suivre je ne sais qui... Arrêtez-vous, ma Saône, que je lui dis, donnez moi le bras et causons... elle refuse et veut passer outre...

CARÈME.

Mais, où voulez-vous en venir ?

LA SAONE.

Oui, car ce n'est qu'un déluge de paroles insignifiantes jusqu'à présent.

LE RHONE, il pose son urne.

Eh bien ! je remonte à la source... vous savez que, depuis quelque temps, nous étions liés par la plus étroite amitié, mais voilà que dernièrement j'apprends que madame a des relations avec un certain *Doubs*, un inconnu qui descend du Jura... je jurai alors que je me ferais justice moi-même... une séparation de corps n'entre pas dans mes idées... les avocats s'occupent déjà trop des affaires des autres, je n'ai pas besoin d'eux... je ne tiens pas non plus à être abreuvé d'injures par les petits journaux et les vaudevillistes; ces gens là ne respectent pas le malheur. Vous allez voir la vengeance que je méditai...

Air :

Oui, j'eus d'abord l'intention  
D'une grande inondation,  
Je ne pris point de parapluie,  
Dans mon sein je reçus la pluie,  
Espérant de plainc en vallon,  
Pouvoir la rejoindre à Chalon.

Par bonheur pour elle, j'ai rencontré une montagne qui m'a barré le passage...

Et j'ai trouvé mon épouse adultère,  
En deçà du pont de la Mulatière,  
Près du pont de la Mulatière.

CARÈME.

Mais enfin, vous vous êtes raccomodés...

LE RHONE.

Que voulez-vous? l'eau va toujours à la rivière.. je me suis laissé entraîner vers elle, après avoir long-temps flotté, j'ai laissé aller mon cœur d'homme vers cette faible femme...

CARÈME.

Tudieu! comme vous êtes littéraire! est-ce que vous faites des romans maritimes?

LE RHONE.

Depuis que j'ai porté sur mes épaules Monsieur *Alexandre Dumas*, qui allait découvrir la Méditerranée, j'ai acquis quelque peu de littérature...

CARÈME.

Et madame doit être bien flattée?

LE RHONE.

Ma femme est d'une sécheresse extraordinaire depuis qu'elle a des vapeurs...

CARÈME.

Des vapeurs! ah! je comprends... l'Abeille, le Télégraphe et l'Hirondelle...

LE RHONE.

Oui, des insectes qui lui donnent toute la journée des soufflets qu'elle a la faiblesse de recevoir... ce qui l'affaiblit beaucoup...

CARÈME.

Madame, a-t-elle besoin de prendre quelque chose?

LE RHONE.

Merci, nous sommes invités à souper ce soir à Marseille avec une friture de merlans.

CARÈME.

Marseille, département des Bouches du Rhône.

LE RHONE.

Oui, vieillard, et nous souperons là à bouche que veux-tu?.. Allons, votre bras; ma mie, et prenons congé de Monsieur... (*A part, à Carême*) il faut que je la charrie ainsi, tout le jour...

Air: valse de Robin de Bois.

Oui, la faim ici nous talonne,  
Et dans l'espoir d'un merlan frit;  
Pour aller aux Bouches du Rhône,  
Il faut rentrer dans notre lit.

*Reprise. Le Rhône et la Saône sortent; l'orchestre joue l'air: Bon voyage, cher Dumollet; Carême descend la scène et accompagne les deux fleuves; en remontant il se trouve devant une chaudière.*

## SCÈNE V.

LA VAPEUR. CARÈME.

CARÈME.

Qu'est ce que cela? une chaudière! (*y mettant la main*) Ahic! de l'eau bouillante... Bien! d'en haut une pluie glacée... ici du liquide en ébullition... me voilà entre deux eaux, et je ne sais pas nager...

LA VAPEUR, sortant de la chaudière.

Air de Strauss.

Sur l'onde j'erre,

Frêle et légère,  
En l'atmosphère  
Que je préfère;  
Comme un nuage  
Qui se dégage,  
Je fuis, je nage,  
Jusqu'aux cieux  
Radioux.

CARÈME.

Qui êtes-vous, belle dame?

LA VAPEUR.

La Vapeur.

CARÈME.

Ah! d'origine anglaise...

LA VAPEUR.

Non pas; je suis française... habitante des boudoirs, j'y vivais méconnue, oubliée... qui aurait pu croire alors, que cette vapeur légère qui parfois obscurcissait le front de nos jolies femmes, devait un jour déployer une force inouïe, dompter les vents et pousser des navires...

CARÈME.

Diable! diable? Vous faites remonter bien haut votre arbre généalogique...

LA VAPEUR.

Fille d'un élément, j'eus le soleil pour père...

CARÈME.

D'accord, mais ce n'est pas lui qui vous a fait connaître...

LA VAPEUR.

Non, mon second père fut français! en dépit de nos voisins d'outre-mer... chez eux je grandis, je me développai... puis je revius dans ma patrie, plus belle, plus forte, plus séduisante... alors je fus bien accueillie...

CARÈME.

Oui, et pour nous punir de notre premier oubli, vous exerçâtes contre nous une cruelle vengeance...

LA VAPEUR.

Oh! de grâce, ne rappelons pas des malheurs... d'ailleurs était-ce ma faute? à côté d'un bien il y a presque toujours un mal... Le feu réchauffe et brûle, l'eau soutient et engloutit, l'amour palt et fatigue...

CARÈME.

Vous avez réponse à tout...

LA VAPEUR.

Sans doute, une femme que l'on attaque doit se défendre...

CARÈME.

Il est vrai! cela donne du piquant.

LA VAPEUR.

Air: de Julien.

La vapeur  
Ne fait plus peur,  
Et dans la vie,  
Chacun l'envie  
A l'envie;  
La vapeur  
Ne fait plus peur;  
Pourtant son charme est souvent bien trompeur.  
L'eau qui m'environne,

Brûle et bouillonne ;  
 Je la couronne.  
 La vapeur ,  
 Ne fait plus peur ,  
 Pourtant , etc.

Toujours j'ai redouté  
 La captivité ,  
 J'aime la liberté !  
 Mon cachot à l'instant ,  
 Saute en éclatant ,  
 Ou je pars en chantant :  
 La vapeur ,  
 Ne fait plus peur ,  
 Pourtant , etc.

Loin de l'onde amère ,  
 Qui fut ma mère ,  
 Pauvre éphémère ;  
 La vapeur ,  
 Ne fait plus peur ,  
 Pourtant , etc.

Voyez mes bras actifs ,  
 Sur les flots rétifs ,  
 Emporter vos esquifs ;  
 Et le Rhône , au teint vert ,  
 D'écume couvert ,  
 Montrer son flanc ouvert ;  
 La vapeur ,  
 Ne fait plus peur ,  
 Pourtant , etc.

Mais , vers une belle ,  
 Très peu fidèle ,  
 Lorsqu'on l'appelle ;  
 La vapeur ,  
 Fait encor peur ,  
 Pourtant son charme , est alors bien trompeur.

Le voile dangereux ,  
 Couvre vaporeux ,  
 Un regard amoureux ;  
 L'époux est écarté ,  
 L'amant enchanté ,  
 Vient et rend la santé ;  
 La vapeur , etc.

( *La vapeur rentre dans la chaudière et disparaît.* )

CARÈME.

Voilà une petite femme qui m'a bien l'air  
 d'une évaporée... J'ai bien peur que tous ses  
 projets ne s'en aillent en fumée...

## SCÈNE VI.

CARÈME, LA MUSIQUE, LE CONSERVATOIRE.

CARÈME.

Eh bien ! eh bien ! ça ne fait donc que croître  
 et embellir ; ma parole d'honneur ! on se croyait  
 chez Nicolet... ils sont deux à présent. (*regar-  
 dant dans la coulisse*) Deux hommes , dont une  
 femme... à la bonne heure , des femmes c'est  
 toujours plus gentil , ça cause peut être un  
 peu plus , mais au moins ça ne dit que de jolies  
 choses...

AA MUSIQUE.

Air : *tapage.*

Je chante ,  
 Contente ,  
 La foule ici m'applaudira ;  
 Musique ,  
 Unique ,  
 De l'opéra.

Soit gracieuse , soit sévère ,  
 A chacun toujours je sais plaire ,  
 Et sans mes accents enchanteurs ,  
 On verrait souvent nos auteurs ,  
 Mourir sans spectateurs.

Je chante , etc.

C'est moi seule que chacun aime ,  
 Qu'importe après tout le poème !  
 J'ai par un effort surprenant ,  
 Grace au talent ,  
 D'un commençant ,  
 Sauvé le *Chambellan*.

Je chante , etc.

A mon aise je puis m'étendre ,  
 Si vous voulez ici m'entendre ,  
 Je vais selon qu'il vous plaira ,  
 Roucouler en sol , comme en fa.

CARÈME.

Non ! non ! restez en là.

LA MUSIQUE.

Je chante ,  
 Contente ,  
 La foule ici m'applaudira ;  
 Musique ,  
 Unique ,  
 De l'opéra.

CARÈME.

Il parait , Madame , que vous adorez le chant.

LA MUSIQUE.

Je le crois bien... c'est mon état.

CARÈME.

A qui ai-je donc l'honneur de parler , à une  
 artiste peut-être ?

LA MUSIQUE.

Une artiste , c'est moi qui les fais , car je suis  
 la Musique ; rien que ça.

CARÈME.

C'est parbleu bien assez , et j'aurais dû m'en  
 douter au flux harmonieux de notes , dont vous  
 venez de me régaler ; et ce grand petit bonhomme  
 au maillot ?

LA MUSIQUE.

C'est mon fils.

CARÈME.

Oh ! pure plaisanterie , n'est-ce pas , vous  
 auriez plutôt l'air d'être sa fille.

LA MUSIQUE.

C'est pourtant bien mon enfant , le Conser-  
 vatoire lyonnais , encore au berceau , comme  
 vous voyez.

CARÈME.

Vous pourrez lui faire sucer les bons princii-  
 pes...

LA MUSIQUE.

Je l'espère bien.

CARÈME.

Il me semble seulement, qu'il est déjà bien grand et bien fort, pour être encore en nourrice.

LA MUSIQUE.

J'espère bien qu'il en sortira prochainement, mais il n'a encore grandi qu'en projets, en espérance.

CARÈME.

Il est d'une bien belle venue... Dieu, si mes moutards lui ressembaient!

LA MUSIQUE.

Voilà trente ans qu'on parle de lui à Lyon, mais c'est tout... pour l'établir il faut des actions.

CARÈME.

Oui,

Il faut des actions et non pas des paroles...

LA MUSIQUE.

Je veux qu'il marche sur un grand pied.

CARÈME, regardant.

Il me semble qu'il ne commence déjà pas trop mal... J'ai, en effet, entendu parler souvent de ce petit bonhomme, mais je ne le croyais pas encore si avancé... Commence-t-il déjà à chanter?

LA MUSIQUE.

S'il chante... comme un orgue.

CARÈME.

De Barbaric.

LA MUSIQUE.

Du tout, comme un orgue de Robert, et vous allez l'entendre si vous le désirez.

CARÈME.

Ça me fera grand plaisir, certainement. (à part) Ça doit vous avoir des tuyaux!...

LA MUSIQUE.

Allons, petit, donne à Monsieur un échantillon de ton savoir faire. Monsieur est un protecteur qui pourra prendre une action dans ton établissement.

LE CONSERVATOIRE.

Je ne veux pas chanter moi... là.

LA MUSIQUE.

Il est un peu rétif, mais j'ai là un excellent remède. (elle fait le signe de le fouetter) Allons, Monsieur, chantez tout de suite, vous aurez du bon. (on entend la ritournelle) Voyez comme il est obéissant!

CARÈME.

C'est vrai qu'il est bien gentil!

LE CONSERVATOIRE.

Ah! vous dirai-je, maman,  
Qu'il me tarde d'être grand;  
À Paris, dit-on, mon frère,  
Ne veut ou ne sait rien faire,  
Quelle gloire pour Lyon,  
De lui damer le pion!

CARÈME, à part.

Il n'est pas encore bien fort. (haut) C'est charmant, c'est plein de mélodie... s'il y avait seulement là dessus un petit accompagnement de cornet à piston ou de pistolet.

LA MUSIQUE.

Vous n'êtes pas difficile, il vous faut du Musard...

CARÈME.

Vous appelez ça du Musard, moi j'appelle ça de tiutamare.

LA MUSIQUE.

Le nom ne fait rien à la chose.

CARÈME.

Et quand comptez-vous enfin lancer ce petit bonhomme?

LA MUSIQUE.

Quand j'aurais trouvé un local pour le loger et un professeur pour l'instruire.

CARÈME.

Un local, ça ne doit pas être bien difficile.

AIR: du Charlatanisme,

Le palais des Arts, Dieu merci,  
Peut vous offrir une ressource.

LA MUSIQUE.

Vous plaisantez, car jusqu'ici,  
L'Art y règne moins que la Bourse;  
D'une énorme baleine, hélas!  
La moitié de ce temple est pleine.

CARÈME.

Ne pourrait-on pas, en ce cas,  
Le déposer, comme Jonas,  
Dans le ventre de la baleine.

LA MUSIQUE.

C'est assez!

CARÈME.

Comment cétacée... la baleine... Ah! oui, j'y suis, vous faites des calembourgs.

LA MUSIQUE.

On trouverait peut-être bien encore un local, mais un professeur.

CARÈME.

Oh! pour cela, c'est très-aisé, et je vous répons de trente au besoin.

AIR: Je n'ai pas vu ces bosquets.

Oui, de tout temps la musique chez nous  
A su compter plus d'un noble interprète;  
D'un tel mandat, chacun serait jaloux,  
D'un tel laurier, chacun ceindrait sa tête.  
Dites un mot... soudain à votre voix  
S'élèvera notre Conservatoire;

Avec nos artistes, je crois,  
Ou n'a que l'embarras du choix,  
Quand il faut marcher à la gloire.

LA MUSIQUE.

Je pourrai bien profiter de vos bons avis, car enfin un Conservatoire lyonnais serait d'une grande utilité pour vos théâtres, vous auriez au moins des choristes...

CARÈME.

Qui chanteraient comme des chœurs, ça ne nous est pas arrivé souvent et ça n'est pas à dédaigner.

LA MUSIQUE.

Eh bien! voyez, aidez-moi dans cette noble entreprise, et comptez sur ma reconnaissance, ainsi que sur celle de tous les dilettante lyonnais, et ils sont nombreux, je vous le jure... Adieu! je vous reverrai à ce sujet; je cours à la représentation des *Huguenots*, où l'on ne peut pas se passer de moi.

CARÈME.

Et nous ne voulons pas nous passer d'eux...  
diable ! diable ! du Meyerbeer!..

Air : Non , non , jamais aucune femme.

De cet enfant de l'harmonie,  
Le talent est partout compris ;  
Comme la beauté, le génie  
Appartient à tous les pays.  
De Meyerbeer l'Europe est idolâtre :  
Robert fera le Diable bien long-temps ;  
Et les Huguenots au théâtre,  
N'auront jamais de protestants.

Que je ne vous retienne pas... Adieu donc,  
Madame... adieu, Monsieur le Conservatoire,  
que Dieu vous conserve!

LA MUSIQUE, *sortant.*

Je chante,  
Contente,  
La foule ici m'applaudira ;  
Musique,  
Unique,  
De l'opéra.

## SCÈNE VII.

CARÈME, LES JOURNAUX.

ENSEMBLE.

Entrée des journaux, se suivant tous les uns les autres, chacun une lanterne à la main ; ils font le tour du théâtre, en chantant l'air suivant :

AIR :

Ne vois-tu rien ?  
Non, rien ;  
Je ne vois rien.  
Il ne voit rien.

Avançons-nous en diligence,  
Cherchons partout avec prudence.  
Ne vois-tu rien ?  
Je ne vois rien.

CARÈME.

Que me veulent toutes ces lanternes et ces manteaux couleur de murailles?... En voilà une giboulée ! Vais-je assister à la ronde du Sabbat?...  
(Reprise du chœur).

Qui vive ?

UN DES JOURNAUX.

La presse lyonnaise.

CARÈME.

On vous nomme ?

PREMIER JOURNAL.

Le Censeur.

CARÈME.

Et vous ?

2<sup>me</sup> JOURNAL.

Le Journal du Commerce.

CARÈME.

Et vous ?

3<sup>me</sup> JOURNAL.

Le Courrier de Lyon.

CARÈME.

Et vous ?

4<sup>e</sup> JOURNAL.

Le Réparateur.



CARÈME.

Et vous ?

5<sup>me</sup> JOURNAL.

La Revue du Lyonnais..

CARÈME.

Et vous ?

6<sup>me</sup> JOURNAL.

La Fronde.

CARÈME.

Et vous ?

7<sup>me</sup> JOURNAL.

Le Vigilant lyonnais.

CARÈME.

Et vous ?

8<sup>me</sup> JOURNAL.

L'Echarpe.

CARÈME.

(Il les regarde par derrière).

Et qu'est-ce que vous portez sur les épaules ?

1<sup>er</sup> JOURNAL.

Nos morts.

CARÈME.

Eh ! vous les avez dans le dos ?

AIR du vaudeville de l'Avare.

La place est vraiment bien choisie  
Pour conserver de tels trésors ;  
D'une semblable courtoisie,  
Ils vous sauront gré chez les morts,  
Cela peut calmer leurs remords.  
Certes vos goûts sont assez drôles,  
Mais vous imitez cependant  
Le public, qui, de leur vivant,  
Les portait tous... sur ses épaules.

Voyons un peu...

La Glaneuse.

TOUS LES JOURNAUX.

De profundis.

CARÈME.

Le Papillon.

TOUS LES JOURNAUX.

De profundis.

CARÈME.

La Gazette du Lyonnais.

TOUS LES JOURNAUX.

De profundis.

CARÈME.

Le Consolateur.

TOUS LES JOURNAUX.

De profundis.

CARÈME.

Les Cancans.

TOUS LES JOURNAUX.

De profundis.

CARÈME.

Le Catholique.

TOUS LES JOURNAUX.

De profundis.

CARÈME.

L'Épingle.

TOUS LES JOURNAUX.

De profundis.

CARÈME.

La Revue de Lyon.

TOUS LES JOURNAUX.

De profundis.

CARÈME.

Et pourquoi cette lanterne à la main?... Pillons-nous Diogène? Que cherchez-vous?

1<sup>er</sup> JOURNAL.

Je cherche des abonnés... (*S'adressant à son voisin*): Tu cherches des abonnés?... Il cherche des abonnés...

TOUS, *saluant*.

Nous cherchons des abonnés.

CARÈME.

Vous cherchez des abonnés?... (*Se tournant vers le public*): Ils cherchent des abonnés.

(*Bruit de cloches dans la coulisse. L'orchestre joue l'air du Carillon de Dunkerque. Entrée de M. Réveillon.*)

### SCÈNE VIII.

CARÈME, LES JOURNAUX, M. RÉVEILLON.

CARÈME.

Quel est cet homme? est-ce encore un journaliste?

TOUS.

Non, non!

CARÈME.

Qui êtes-vous donc, M. le tapageur?... Sommes-nous encore en temps de carnaval?

M. RÉVEILLON.

Je suis M. Réveillon... je suis journaliste...

CARÈME.

Vous faites probablement plus de bruit que de besogne...

M. RÉVEILLON.

Je suis journaliste, vous dis-je... journaliste...

CARÈME.

Connais pas.

TOUS.

Connais pas... connais pas.

CARÈME.

Signez-vous vos articles?

M. RÉVEILLON.

Pas si bête!

AIR: Un homme pour faire un tableau.

Pour avoir l'air d'être un phénix,

J'ai dû choisir l'initiale;

C'est ainsi que M. trois X

En agit dans la capitale.

Par moi son genre est adopté,

Il est bon d'imiter les maîtres;

Aussi moi je signe E. B. T.

CARÈME.

Vous signez donc en toutes lettres?

C'est bien signer en toutes lettres.

M. RÉVEILLON.

Mon journal paraît chez tous les perruquiers; or j'aime à croire qu'on vous fait la barbe et même la queue...

CARÈME.

Connais pas, vous dis-je...

M. RÉVEILLON, *sur le devant de la scène.*

Encore une vexation! Suis-je assez malheureux!... A peine au sortir de l'enfance, je tombai dans un champ d'orties, j'en sortis plein de cloches... Ce fatal événement influa d'une manière déplorable et horriblement fâcheuse sur mon organisation drôlatique, philosophique et utilitaire, et sur mon existence anecdotique et amphigourique... Permettez-moi de vous chanter la fastidieuse complainte des malheurs de ma vie, soixante et quinze couplets... Ce sera bientôt avalé!

Pauvre Réveillon,

Dig din don, dig don daine,

Pauvre Réveillon,

Din don;

Je naquis dans une cave,

Entre une cruche et des pots;

J'ai la dent longue, l'œil cave,

Et l'enclure des sots.

Pauvre Réveillon, etc.

Ma bouche est puante en diable

Du venin qu'elle répand.

Je ressuscite la fable

De la lime et du serpent.

Pauvre réveillon, etc.

Parmi les bêtes de somme,

On compte tous mes ayeux;

Et l'on voit ceux que j'assomme

Se porter de mieux en mieux.

Pauvre Réveillon, etc.

Je fais de la triste prose,

De misérables récits,

Et sous ma feuille de rose,

Se cachent bien des soucis.

Pauvre Réveillon, etc.

On me classe par malice

Au nombre des trépanés,

J'ai du front, et j'entre en lice

Avec quarante abonnés.

Pauvre Réveillon, etc.

CARÈME.

Assez! assez!... vous raisonnez comme une cloche... J'aime mieux la complainte de Dufayet ou du Juif-Errant... Allez-vous-en, mon ami. Brrrrt.

(*Reprise du premier morceau d'ensemble; tous défilent sur le devant de la scène; M. Réveillon se met à leur suite; arrive devant le trou du souffleur, M. Réveillon s'écrie:*

M. RÉVEILLON.

J'en tiens un!

TOUS, *revenant*.

Un abonné!

M. RÉVEILLON, *au souffleur*.

Un abonné... N'est-ce pas, cher ami?

CARÈME.

Il ne souffle pas le mot...

M. RÉVEILLON.

C'est particulier... Enfin, qui ne dit mot consent... Voici un de mes numéros...

(*Reprise du cœur. Tous sortent.*)

CAREME.

Qu'est-ce qui va m'arriver encore?... Ma foi, maintenant je m'attends à tout... Dieu! que vois-je? quelle énorme cruche! Serait-ce une personnalité!

## SCÈNE IX.

CAREME, LA BIÈRE DE MARS.

Une énorme cruche sort de terre, le bouchon saute, la cruche se partage, on voit la bière personnifiée en Dieu Mars.

LA BIÈRE.

AIR : Jarrose.

Ardente,  
Et toujours pétillante,  
D'un saut  
Bien haut  
Je m'élançe,  
Et je danse,  
Ardente,  
Et toujours pétillante,  
Ma liqueur  
Réchauffe le cœur.  
Je vis tranquille sous la mousse,  
J'aime la joie et la chanson.  
De mon cachot quand je le pousse,  
Le bouchon part, et je sors sans façon.

Ardente, ec.

Je m'entends à dresser l'embûche  
Où doit se prendre une beauté.

CAREME.

Autant d'esprit dans une cruche,  
C'est incroyable, étrange, en vérité!

LA BIÈRE.

Ardente, etc.

CAREME.

Que vois-je! la Bière de mars!

LA BIÈRE.

Oui, je suis ce délicieux breuvage qui désaltère le monde civilisé... Je pousse à l'ivresse, et jamais à l'orgie...

CAREME.

Vous arrivez à propos; je suis fort altéré...

LA BIÈRE, *appelant*.

Garçon, de la bière!...

UN GARÇON.

Voilà, voilà!...

CAREME.

Permetts que je trinque avec toi...

LA BIÈRE.

Volontiers. A la santé des Lyonnais!

AIR du Piège.

Ce nectar seul pourra te soulager;  
De te l'offrir, j'ai l'ame fière,  
On peut, sans crainte et sans danger,  
Se mettre avec moi dans la bière.

CAREME.

Cette boisson d'un aspect si charmant  
Plaide sa cause d'elle-même;

J'accepte donc; (*il boit*) le public maintenant  
Peut admirer Mars eu Carème.

LA BIÈRE.

Comment la trouves-tu?

CAREME.

Excellente!

LA BIÈRE.

Voilà l'ouvrage de nos brasseurs.

CAREME.

Oh! permettez que je vous embrasse...

LA BIÈRE.

Merci... J'ai établi des dépôts dans tous les cafés de Lyon; buvez, chantez, riez, c'est accomplir la loi de Dieu!

AIR précédent.

Ardente,

Et toujours pétillante, etc.

(*Elle se remet dans la cruche qui se referme et disparaît*).

## SCÈNE X.

CAREME, LE SIRANISTE ET LE SYLVAINISTE.

CAREME.

En voilà assez... allons rejoindre ma femme.  
(*Il veut sortir à droite*).

TANT-MIEUX, *à la cantonnade*.

Bravo! bravo! bravo!

CAREME.

Peste, il y a encore quelqu'un par là... filons par ici (*il veut sortir à gauche*).

TANT-PIS, *sifflant*.

Psith! psith! psith!

CAREME.

Allons me voilà pris entre deux feux... pas moyen d'échapper...

TANT-MIEUX, *entrant*.

A la porte le sifflet.

TANT-PIS.

A bas la cabale.

TANT-MIEUX, *saisissant Tant-Pis*.

Je vous arrête comme perturbateur.

TANT-PIS.

Vous voyez bien que je m'arrête tout seul.

CAREME.

A la bonne heure; en voilà au moins qui sont drôles avec leurs ailes de pigeon à droite, et leurs gants jaunes à gauche.

TANT-MIEUX.

Qu'appellez-vous *Gants jaunes*, vétusté ambulante! c'est rapé à la corde les *Gants jaunes*, appelez-moi *Balcon*, *Avant-Scène*, appelez-moi comme vous voudrez, mais pas *Gants jaunes*.  
(*Carème veut s'esquiver tous deux les saisissent*).

CAREME.

Allons, me voilà bloqué entre ces deux figures hétérogènes... comment faire!

AIR : Colonne.

Ces deux messieurs ont une allure étrange,  
L'un applaudit, l'autre siffle bien fort;  
Eu vérité leur aspect me dérange,  
Comment ici le mettrais-je d'accord?

En vérité mon poste est monotone,  
Et je suis loin d'en tirer vanité,  
Car je suis là planté comme l'été,  
Entre le printemps et l'automne.  
Tâchons cependant de faire bonne contenance;  
pourrais-je savoir, messieurs, à qui j'ai l'honneur  
de parler?

TANT-PIS.

Je suis M. Sifflet.

TANT-MIEUX.

Et moi M. Bravo.

CARÈME.

Vous avez là, ce me semble, deux fonctions  
diamétralement opposées.

TANT-PIS.

Et toutes deux indispensables

CARÈME.

C'est possible.

AIR : A soixante ans.

Il est très beau qu'en juges équitables,  
Sur tous les arts portant la vérité,  
A nos acteurs, quand ils sont incapables,  
Vous inuligiez votre sévérité,  
Car le public doit être respecté.  
Des bons acteurs pour augmenter la liste,  
Quand vous verrez l'un d'entre eux s'égarer,  
Avec douceur il faudrait l'éclairer ;  
Il est si beau d'applaudir un artiste,  
Quand votre main pourrait le déchirer.

TANT-PIS.

Vous êtes pour l'indulgence, Monsieur, je ne  
pense pas tout à fait comme vous ; moi, du reste,  
je ne siffle pas les artistes mais seulement les mau-  
vais ouvrages.

CARÈME.

En ce cas, vous devez avoir beaucoup de be-  
soin.

TANT-PIS.

Surtout à présent.

TANT-MIEUX.

Moi, je suis l'opposé de Monsieur, j'applaudis  
tous les bons.

CARÈME.

Vous avez là une excellente sinécure.

TANT-MIEUX.

J'applaudis surtout avec plaisir notre excellent  
premier ténor.

TANT-PIS.

Oh ! pour cela je ne siffle jamais le mien.

CARÈME.

Ah ça, le nôtre, le mien, ils sont donc deux ?

TANT-PIS.

Certainement, et c'est là surtout ce qui nous  
divise en ce moment. Monsieur est pour l'un, moi  
pour l'autre.

TANT-MIEUX.

Le vôtre n'a qu'un filet.

TANT-PIS.

Oui, mais avec ce filet il prend tout le monde.

AIR du baiser au porteur.

Sa voix, et suave et légère,  
Charmera toujours tous les cœurs.

TANT-MIEUX.

Le mien par sa voix mâle et fière,  
Ravira tous les spectateurs.

TANT-PIS.

Du mien la grâce est infinie.

TANT-MIEUX.

Mais chez le mien quel noble essor !

CARÈME.

En rappelant ces fils de l'harmonie,  
Tâchez au moins de vous mettre d'accord.

TANT-PIS.

Son mérite est incontestable.

TANT-MIEUX.

Son talent partout est vainqueur.

TANT-PIS.

Sa voix est toujours agréable.

TANT-MIEUX.

Ses accents vont toujours au cœur.

CARÈME.

Chacun de vous me semble injuste,  
Chacun pourrait bien avoir tort,  
Puisque tous deux ils ont une voix juste,  
Que faut-il donc pour les mettre d'accord !

TANT-MIEUX.

Il faudrait probablement quelque chose qu'on  
n'a pas encore trouvé.

CARÈME.

Il est malheureux que des chanteurs ne vivent  
pas toujours en bonne harmonie.

TANT-PIS.

Monsieur voudrait sans doute un accord parfait.  
Cela se voit rarement au théâtre.

CARÈME.

Tant pis pour les artistes et surtout pour le pu-  
blic, car enfin si j'avais l'avantage de connaître  
les messieurs dont vous parlez, je leur dirais ;

AIR de Téniers.

Cherchant ensemble une douce victoire,  
Dans les assauts d'un flexible gosier,  
Soyez rivaux de talent et de gloire,  
Et que Lyon tresse un double laurier.  
La dure loi que fait la politique,  
Sur le théâtre est un vain préjugé ;  
Car, de nos jours, le trône dramatique  
Est assez grand pour être partagé.

TANT-PIS.

Vous êtes un métis.

TANT-MIEUX.

Un homme sans opinion.

CARÈME.

Cela vaut mieux que d'en avoir une mauvaise.

TANT-PIS.

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi,  
mais rien ne me fera changer d'idée... en avant le  
sifflet !

TANT-MIEUX.

En avant les braves ! (ils sifflent et applaudissent  
aux oreilles du Carême qui se les bouche en criant) :  
A la porte les cabaleurs pour et contre ! ils sont  
aussi ennuyeux les uns que les autres !

(Tant-Pis et Tant-Mieux se retirent en sifflant et  
en applaudissant et en disant) : A ce soir, messieurs !  
nous nous reverrons sous le lustre.

CARÈME, *à part*.

Ils n'en seront pas plus éclairés pour cela. Pes-  
te ! quel tapage, je me suis cru au théâtre....  
c'est bien désagréable.

### SCÈNE XI.

CARÈME, LA CONDITION DES SOIES AVEC  
SES TROIS FILLES.

LA CONDITION.

AIR : Oui, je suis grisette.  
Monsieur, de la soie,  
Je suis la Condition ;  
Vers vous je déploie  
Un échantillon.

LES TROIS FILLES.

Charmante pratique,  
Nous vous apportons  
De notre fabrique  
De jolis coupons.

LA CONDITION.

Mes échantillons sont mes filles... Lévantine,  
Marceline et Florence... Approchez, Marceline...  
Voyez, Monsieur, comme c'est travaillé!... C'est  
mon alnée; elle est très-bon teint... A votre tour,  
Florence; Monsieur, je n'ai rien de plus moelleux  
en ce genre : on n'en fait plus comme ça... Ça  
passera peut-être avec le temps; mais aujourd'hui  
c'est d'un brillant qui plaît à l'œil...

CARÈME.

Oui, Mademoiselle, vous plaisez à l'œil, il ne  
faut pas rougir pour ça.

FLORENCE.

Maman, ça m'ennuie bien de servir d'échan-  
tillon...

LA CONDITION.

Est-ce que vous voulez ruiner votre mère, cou-  
pon dénaturé? Regardez Marceline, et demandez-  
lui si ça l'ennuie...

MARCELINE.

Ça ne m'amuse guères...

CARÈME.

Il paraît que nous revenons au temps de La  
Fontaine, la soierie parle!

LA CONDITION.

Venez ici, Lévantine; faites la révérence à  
Monsieur...

LÉVANTINE.

Je ne veux plus servir d'étalage, c'est trop  
fatigant!

LA CONDITION.

Quand on n'a pas de fortune, Mademoiselle,  
il faut courir après.

MARCELINE ET SES SOEURS, *pleurant*.

Nous sommes bien malheureuses!

CARÈME.

En effet, pour des filles de Condition...

LA CONDITION.

J'ai grand peine à me contraindre,  
Je devrais être en fureur!  
Vous n'êtes pas bien à plaindre;  
Que me fait votre douleur?  
Je ne mérite aucun reproche.

CARÈME (*parlé*).

Elles m'attendrissent, ces innocentes...  
Non, je ne serai pas grec,  
Et quoiqu' mon gousset soit à sec,  
Voilà mon mouchoir de poche  
Pour essayer vos pleurs avec.

LA CONDITION.

Eh bien! Monsieur, que dites-vous de mes  
étoffes?

CARÈME.

J'aime mieux du satin et du velours.

LA CONDITION.

Mais il faut bien des doublures?

CARÈME.

Est-ce qu'elle ferait des calembourgs!

LA CONDITION.

AIR : Le Fleuve de la vie.

Ne pleurez pas, Mesdemoiselles,  
D'être doublure et rien de plus;  
Quand vous serez fortes et belles,  
Plus tard vous aurez le dessus.  
Un jour nous aurons de la joie,  
Au moyen de nos plantations,  
Avec bonheur nous filerons  
Des jours d'or et de soie.

CARÈME.

C'est cela, vous filerez au printemps. Si elles  
pouvaient filer à présent, elles m'obligeraient in-  
finiment...

ENSEMBLE.

Air : Ne raillez pas la garde.

Pour nous avoir chacun se fait inscrire,  
Allons, Monsieur, il faut vous décider;  
On nous attend ailleurs, on nous désire;  
Il faut nous prendre, et sans nous marchander.

CARÈME.

Merci, merci, je n'ai pas besoin de vous...  
Mais c'est une véritable émeute, je vais prier la  
troupe de disperser ce rassemblement.

( *Reprise du chœur; la Condition sort avec ses  
trois filles* ).

### SCÈNE XII.

CARÈME, L'HOMME A LA POUPÉE.

On entend des fanfares; l'Homme à la poupée entre suivi  
d'un saltimbanque, portant une grosse caisse.

CARÈME.

Encore une giboulée! qu'est-ce que cela?

L'HOMME, *une poupée à la main*.

Allez la musique!.. (*on frappe sur la caisse*)  
Monsieur, nous avons fait l'admiration des cours  
étrangères, l'un portant l'autre... nous avons été  
brevetés par les souverains du Nord pour notre  
ventriloquie; notre prestidigitation a eu l'ap-  
probation de toutes les nations... nous avons reçu  
les témoignages les plus flatteurs sur notre style  
par toute l'Afrique civilisée... l'Europe attentive  
a prêté l'oreille à nos spirituelles improvisations  
de poupée à homme et d'homme à poupée... un  
grand nombre de monarques, échelonnés sur la  
rive gauche du Rhin, nous ont offert des dé-  
corations sans nombre; nous les avons refusées;

ma poupée a dédaigné les honneurs, son désintéressement lui a valu des lettres patentes de noblesse de sa majesté le roi de Maroc... si vous le voulez, nous allons procéder à quelque scène piquante de ventriloquie...

CAREME.

Ventriloquez, tant qu'il vous plaira...

L'HOMME.

Allez la musique!.. Eh bien! jeune garçon, comment vous portez-vous?

UN PETIT GARÇON.

*caché dans le ventre de la grosse caisse.*

Pas mal!

L'HOMME.

Réponse pleine d'intelligence!.. et d'où venez-vous?

LA POUPEE.

J'arrive de Paris.

L'HOMME.

Je ferai remarquer à l'honorable assistance, avec quelle précision répond ma poupée à mes interpellations: rien n'embarrasse son imagination... Et qu'avez-vous vu de remarquable à Paris?

LA POUPEE.

Ce n'est pas vous.

L'HOMME.

Elle a de l'esprit jusqu'au bout des ongles... mais causons sérieusement... Vites-vous dans cette grande cité quelque phénomène?

LA POUPEE.

J'ai vu la barrière de l'Étoile, Mademoiselle George et l'Orang-outang.

L'HOMME.

Elle a des notions en littérature et en histoire naturelle, qui font le plus grand honneur à son professeur, votre serviteur; si Monsieur désire que ma poupée lui chante quelques couplets de sa composition, elle s'empressera de se rendre à ses désirs.

CAREME.

Faites lui chanter quelque romance amoureuse, sur l'air de la Pipe de Tabac...

L'HOMME.

J'aimerais mieux que ce fut sur l'air: Fleuve du Tage...

CAREME.

Comme vous voudrez, pourvu que ce soit un air nouveau.

L'HOMME.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau... Allez la musique!.. Mon jeune ami, l'étranger ici présent désirerait vous entendre chanter...

LA POUPEE.

Je ne veux pas.

L'HOMME.

Vous êtes entêté!

LA POUPEE.

Vous m'ennuyez...

L'HOMME.

Ce n'est pas honnête...

LA POUPEE.

Tant pis... sacré chien!

L'HOMME.

Je crois que vous jurez...

LA POUPEE.

Non, j'ai dit sacré chien!

L'HOMME.

Cela s'appelle jurer...

LA POUPEE.

Eh bien! je veux jurer, sacré chien, sacré chien!

L'HOMME.

Allez la musique!... Vous voyez, Monsieur, quel est notre talent?

CAREME.

Et c'est avec votre gosier que vous faites tout cela?

L'HOMME.

Et sans le moindre effort...

LE PETIT GARÇON.

*(crève avec sa tête la grosse caisse et dit:)*

Faut-il dire encore: sacré chien?

L'HOMME.

Veux-tu bien rentrer dans ta peau... animal...

CAREME.

Ah! c'est ainsi que vous faites le ventriloque?

LE PETIT GARÇON.

J'étouffais là dedans.

CAREME.

C'est donc ce petit bonhomme-là qui vous sort de l'estomac...

L'HOMME.

Néanmoins, nous avons été brevetés par les souverains du Nord... Allez la musique!.. Notre prestidigitation a eu l'approbation de toutes les nations!

CAREME.

Monsieur le saltimbanque, votre poupée n'est qu'un mannequin sans aucune vraisemblance...

L'HOMME, *tendant la main.*

Vous donnerez ce que vous voudrez...

CAREME.

Je vous donne la permission d'aller en duper un autre.

L'HOMME.

Merci, vieillard... Allez, la musique!

*(Il sort).*

CAREME.

Je crois que c'est moi qu'il a pris pour un pantin... Se moquer ainsi des gens... Giboulée de paille que tu es! Ah! mon Dieu! Quelle est maintenant cette ribambelle?

### SCÈNE XIII.

CARÈME, L'HOMME DE LA ROCHE.

L'HOMME, *entrant.*

AIR: Bayard est mort.

*(L'orchestre joue le commencement de l'air).*

Jeunes tendrons et vous vieill's demoiselles,

Ah! vous bénissez votre sort,

Pour marier les laides et les belles,

Jean Cleberg n'est pas mort.

CARÈME.  
Que vois-je ? l'Homme de la Roche !

L'HOMME.  
Lui-même ! en personne nullement vivante et  
excessivement animée...

CARÈME.  
Il n'est pas ordinaire de vous voir ainsi quitter  
votre montagne pour venir vous promener en ville.  
L'HOMME.

Cela ne m'était pas arrivé depuis la marche  
trionphale qui me fut offerte par les enfants de  
Bourgneuf, lorsqu'ils me remirent à neuf...

AIR : Heureux habitants.

Moments  
Si charmants,  
Beaux jours de mon adolescence,  
Mon cœur enchanté  
Croyait à l'immortalité ;  
Mais le temps qui fuit  
A reproduit  
Sa conséquence ;  
Je suis dégommé,  
J'ai presque l'air d'un exhumé.  
J'avais des attraits,  
Des pieds, des mains, même une tête,  
Je la balançais,  
Je posais  
Et me pavanais ;  
Personne pour moi  
Ne craignait alors la tempête,  
J'étais sans émoi  
Dans le beau char du sieur Tramoy.

Moments etc.  
Souvent des soldats  
Je désire l'état précaire ;  
Quand mes pieds, hélas !  
Ne peuvent pas  
Faire un seul pas ;  
S'il faut être franc,  
J'aimerais mieux être Macaire,  
Son ami Bertrand,  
Ou bien le pauvre Juif-Errant.  
Moments etc.  
Je me démolis,  
Ma pauvre tête m'abandonne,  
Les rats, les fourmis,  
Dedans mes habits  
Se sont mis ;  
Contre mon rocher  
J'échangerais bien la Colonne ;  
Pour m'en arracher,  
Le Temps n'oserait approcher.  
Moments etc.

CARÈME.  
Le temps ne vous a pas respecté...

L'HOMME.  
Le Vandale n'épargne rien... mon torse est hor-  
riblement mutilé ! mais les jambes vont encore...  
c'est du bon bois, un peu sec et solide au poste..

CARÈME.  
Vous avez perdu la tête...  
L'HOMME.

Du tout, j'ai fait comme St-Denis, je l'ai ra-

massée à mes pieds... pensant qu'elle pourrait  
m'aider à me conduire.. Je viens faire célébrer un  
des sept sacrements...

CARÈME.  
Lequel ?

L'HOMME.  
Le mariage.

CARÈME.  
Ah ! bah !

L'HOMME.  
Et tenez, voyez plutôt...

#### SCÈNE XIV.

CARÈME, L'HOMME DE LA ROCHE, JEUNES  
FILLES.

(Entrée de jeunes filles qui viennent former une roun-  
de autour de l'Homme de la Roche).

LES JEUNES FILLES.

Gai ! gai ! marions-nous !

La folie

Nous rallie.

Gai ! gai ! marions nous

Malgré le chant des coucous.

TOUTES ENSEMBLE.

Un mari, un mari... je le veux beau... jeune..  
bien fait... constant... riche...

L'HOMME.

Silence dans les rangs ! silence, mes petites  
chattes ! je fournis la dot, à vous de choisir le  
mari...

AIR : Sautez par la croisée.

Mariez-vous, ne tardez pas,

C'est le devoir des grandes ames ;

A la France il faut des soldats,

Aux jeunes gens de jeunes femmes.

(Il laisse tomber le bras qui tient la bourse).

CARÈME.

Prenez donc garde... vous donnez la bourse et  
le bras avec...

L'HOMME.

Qu'importe ?

Le pauvre appelle l'intérêt ;

Chacun doit lui faire l'aumône.

Fallât-il avec le bienfait

Perdre la main qui donne...

CARÈME.

Voilà de beaux sentiments, et dignes d'un grand  
homme. Notre siècle ne fournit plus des gens de  
votre trempe...

L'HOMME.

Mordieu ! je suis de la vieille roche... adieu,  
je retourne sur mon piédestal, où depuis dix ans  
je me fonde et me morfonds en attendant qu'on  
me réponde... Je fonde là dessus ma dernière es-  
pérance...

CARÈME.

Ainsi soit-il !

L'HOMME.

AIR d'Aristippe.

Pauvre Cléberg que l'on prône et qu'on vante,

De la grandeur tu connais les revers...

Sur ton rocher, soit qu'il pleuve ou qu'il vente,

Tu dois subir la rigueur des hivers,

Tomber enfin dévoré par les vers.

CAREME.

Consoloz-vous, dans le siècle où nous sommes  
Il faut toujours s'attendre à trébucher...  
La France a vu l'un de ses plus grands hommes,  
Ainsi que vous, mourir sur un rocher....  
Napoléon est mort sur un rocher.

(Reprise de l'ensemble par toutes les filles, l'Homme  
de la Roche se retire).

### SCÈNE XV.

#### CARÈME, LA GRIPPE.

( Cette dernière entre suivie de deux gendarmes qui  
se tiennent au fond de la scène. L'orchestre joue  
l'air : Bonjour, mon ami Vincent ).

LA GRIPPE.

Bonjour, mon ami... Comment vous appelle-t-on ?

CAREME.

Carème.

LA GRIPPE.

Carème... ah ! diable ! ça ne va plus sur mon air...

Tu reviens de ton village,  
Veux-tu me faire présent,  
De ton petit cœur volage...

CAREME.

Eh ! mais, eh ! mais...

LA GRIPPE.

Le Carème,  
Pâle et blême,  
Peut lui-même,  
Me charmer.

CAREME.

Qui êtes-vous, ma belle ?

LA GRIPPE.

Un des maux de la vie...

CAREME.

Un démon de la vie !...

LA GRIPPE.

Des maux, s'il vous plait.. M, A, U, X, maux..  
ne changeons pas les mots...

CAREME.

Vous y tenez ?

LA GRIPPE.

Infinitement... Je vais promenant partout ma  
maligne influence... j'adore les soirées, les bals, les  
spectacles... tout cela rapporte des rhumes, des  
pleurésies et des fluxions de poitrine...

CAREME.

Ah ! méchante !

LA GRIPPE.

Non, pas méchante, mais maligne... chacun  
doit me payer son tribut, femmes, enfants, vicil-  
lards, je ne respecte ni le sexe ni l'âge... il me  
faut des égards, des soins, des prévenances ; si  
non, je tue ceux qui me négligent...

CAREME.

Seriez-vous le choléra ?

LA GRIPPE.

Fi donc !

CAREME.

La peste ?

LA GRIPPE.

Ah ! bah !

CAREME.

La fièvre jaune ?

LA GRIPPE.

Du tout... pourtant je suis épidémique.

CAREME.

D'où venez-vous ?

LA GRIPPE.

De l'autre monde.

CAREME.

Comment ?

LA GRIPPE.

Oui, du nouveau monde !.. Je vais vous mettre  
sur la voie...

AIR de Strauss.

C'est un martyr !  
C'est un délire !

De mes fureurs pourtant chacun doit rire.

Ici je fais souffrir,  
Et ne fait pas mourir ;  
En Angleterre,  
Je mène en terre.

J'y suis sauvage et de morale austère,

J'aime la France,  
Et ma souffrance,

Dans ce pays règne avec l'espérance.

Si je la dote en passant  
D'un mal intéressant,  
Qui sur elle en glissant,  
Passe innocent,  
Je vais dans d'autres climats  
Pour prendre mes ébats,  
Et semer sur mes pas

Mille trépas.

Ah ! ah ! ah ! ah !

C'est un martyr, etc.

Vois cette belle,

Dont la prunelle,

Semble jeter sa dernière étincelle ;

Dans sa demeure,

Près d'elle on pleure,

Pourtant l'espoir à son chevet demeure.

Plus sensible, en ce moment,

Pour l'amoureux tourment,

A son fidèle amant,

Ce mal charmant

Laisse voir bien des appas

Que l'on ne cache pas,

Lorsqu'on croit, à deux pas,

Voir le trépas.

Ah ! ah ! ah ! ah !

C'est un martyr, etc.

Eh bien ! devinez-vous qui je suis maintenant ?  
ou faut-il vous décliner mon nom ?

CAREME.

Sans doute, femme divine !...

LA GRIPPE.

Divine, non... mais je ne suis pas mortelle...

CAREME.

Alors, vous êtes l'amour...

LA GRIPPE.

Ah ! ah ! ah !

CAREME.

Vous n'êtes pas l'amour!... qui êtes-vous donc ?

LES GENDARMES.

(Ces derniers s'avancent et saisissent Carême.)

La grippe.

CAREME effrayé.

La Grippe!

LA GRIPPE.

Allons donc, une petite maladie n'est pas à craindre... au contraire, cela fait apprécier la santé... ce premier de tous les biens...

AIR : Ces Postillons.

Le lendemain diffère de la veille,  
Dans ce bas monde où l'on change toujours,  
L'amour s'endort et le bonheur sommeille ;  
Dieu fit les nuits aussi bien que les jours.  
Par le plaisir, vois, la peine est suivie,  
Après l'hiver le printemps est plus doux ;  
Couvons-en, mon ami, dans la vie,  
Il faut un peu de toux.

(Elle tousse.)

CAREME.

Au fait, on doit souffrir ce qu'on ne peut empêcher, petite espiègle! Je partage votre opinion. (Il tousse). Me voilà grippé! J'aurais dû m'y attendre, après être resté si long-temps exposé aux giboulées de Mars... Je vais me mettre au lit... là du moins je ne les craindrai plus... Mais voilà le temps qui s'éclaircit...

### SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, LE PEUPLE.

ENSEMBLE.

Air du Tableau Parlant.

Mais enfin après l'orage,  
On voit venir le beau temps,  
Si la peine est de passage,  
Le plaisir dure long-temps.

(Les acteurs qui ont rempli les différents rôles épisodiques, viennent saluer le public, se tenant tous par la main ; ils se mettent à tousser).

LA GRIPPE.

Voyez-vous l'effet que je produis... ils sont tous grippés!

CAREME.

Oui, mais le public ?

LA GRIPPE.

Le public... grippé!

CAREME.

C'est ce que nous allons voir...

AIR : Les Gueux.

Les auteurs avec courage

Ont pris un titre incivil ;  
Le fait est que cet ouvrage  
A l'air d'un poisson d'avril.  
De ce poisson  
Voici la saison ;  
Mordez sans façon  
A l'hameçon.

LA SAONE.

Comme rivière, sans peine,  
Je devais avoir le fil,  
Voir la Saône sur la Seine,  
Encore un poisson d'avril.

De ce poisson, etc.

LE CONSERVATOIRE.

En dépit des épigrammes,  
Il est certain qu'en l'an mil,  
Je vous chanterai des gammes...  
Encore un poisson d'avril.

De ce poisson, etc.

LA CONDITION.

Toutes trois sont fort gentilles,  
Je les offre... Faudrait-il  
En placard garder mes filles,  
Pour moi quel poisson d'avril !

De ce poisson, etc.

LE SYLVAINISTE.

On nous promettait naguère  
Meyerbeer... où donc est-il ?

LE SIRANISTE.

Pour la ville toute entière,  
C'était un poisson d'avril.

De ce poisson, etc.

LA VAPEUR.

Oui, je soutiens, n'en déplaise  
A l'Anglais, par trop subtil,  
Que la vapeur est française,  
Pour lui quel poisson d'avril !

De ce poisson, etc.

M. RÉVELLON, au souffleur.

A cet abonné novice,  
Journaliste au gai babill,  
Je promets esprit, malice,  
Encore un poisson d'avril.

De ce poisson, etc.

LA GRIPPE, au public.

Pour siffler ce qu'on lui donne,  
Le parterre est trop civil,  
Si la sauce a paru bonne,  
Prenez le poisson d'avril.

De ce poisson, etc.

FIN.

